Document généré le 3 juin 2025 07:21

Inter
Art actuel

C’est l’artiste qui inventa Dieu
Domingo Cisnéros

Richard Martel

Numéro 55-56, automne 1992, hiver 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1089ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

Découvrir la revue

Citer cet article

Martel, R. (1992). C’est l’artiste qui inventa Dieu : domingo Cisnéros. *Inter*, (55-56), 65–66.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

C'EST L'ARTISTE QUI INVENTA DIEU

DOMINGO CISNÉROS
INSTALLATION

Avec Domingo CISNÉROS, qui réalise son exposition au Lieu du 23 avril au 17 mai 92, il s'agit d'une sorte d'attaque (dans le style guerrier) aux valeurs dominantes de l'art occidental, principalement européen. Allusions aux symboles, objets, matières qui s'immiscent à propos des conditionnements culturels ; une charge de l'animal dans l'organisation culturelle. CISNÉROS fait parler la nature avec ses substrats ; questionnement sur la validité de l'organisation — du sens esthétique et de sa finalité.

Depuis très longtemps, CISNÉROS puise dans l'organique direct en « confrontant » sa réalité ontologique dans sa désorganisation subjective. Le sujet devient objet de sa réalité ; un retour aux nécessités fondamentales. En affrontant les conditionnements culturels — ici disons artistiques — il propose une interrogation sur la finalité des objets et des catégories ; il défait l'ambivalence normative des délimitations formelles.

Peaux, ossements, signes qui s'ajoutent les uns aux autres, témoignage d'une organisation totémique contre la morale « divisioniste » et des « restes » de l'action sociale.

Une iconoclastie profanant le discours aplani par l'institution et déterminant le travail dans ses modes d'organisation subjectives et inconscientes.

Une production sauvage, rude, élémentaire où la peau capture l'univers du symbole pour le diriger au-delà des conditionnements occidentaux de la religion, de la science et de la culture du riche.

RICHARD MARTEL
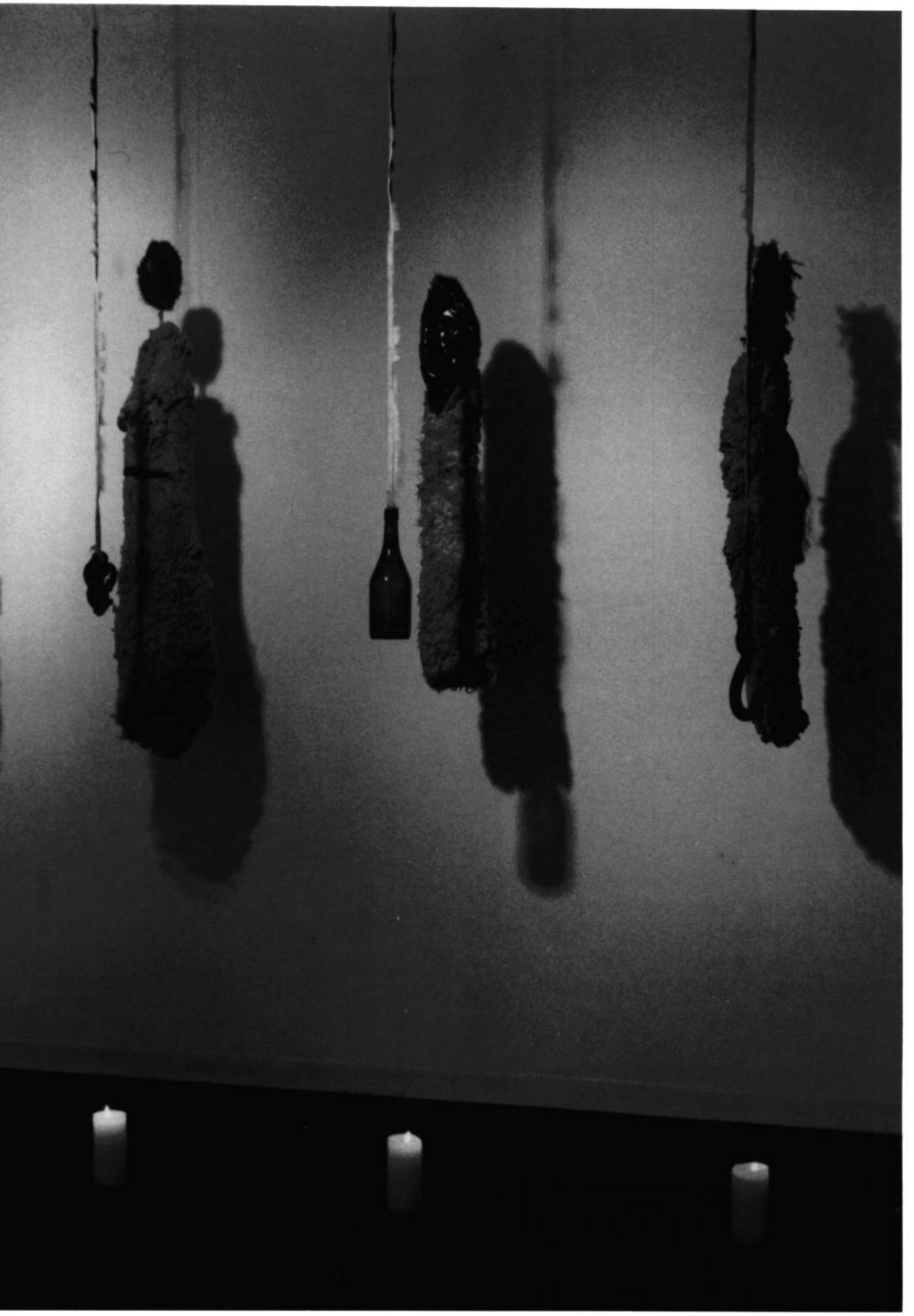
Photo : François BERGERON